



Marie-Claude Laurendeau

Apprenons ensemble à connaître ces femmes qui ont eu le courage et la volonté de sortir des sentiers battus et de se consacrer à une carrière maritime non traditionnelle. Découvrons ces femmes qui ont plongé tête première dans un monde traditionnellement réservé aux hommes et qui font aujourd'hui la fierté de notre industrie.

Place à nos ambassadrices!

« Mon objectif de carrière ultime, c'était de devenir capitaine avant l'âge de 30 ans et j'y suis arrivée! »



► Figurer parmi les cinq femmes au Canada à exercer le métier de pilote maritime; cela fait de Marie-Claude Laurendeau une véritable pionnière de même qu'une source d'inspiration pour les travailleuses maritimes de demain. Encore plus impressionnant, elle se trouve également à être la deuxième femme pilote la plus jeune au pays.

Aussi passionnée soit-elle, Marie-Claude n'est pourtant pas issue d'une famille de marins et elle n'en comptait pas non plus dans son entourage au moment de faire ce choix de carrière. Remontons donc quelques années derrière afin de retracer l'origine de cet engouement pour la navigation...

Après avoir complété un diplôme d'études collégiales au Cégep de Drummondville, Marie-Claude ne savait pas tout à fait vers quel programme universitaire se diriger. C'est alors qu'elle est tombée par hasard sur un prospectus de l'Institut maritime du Québec (IMQ) qui a aussitôt piqué sa curiosité. « Alors que mon père devait se rendre à Rimouski pour affaires, j'ai demandé à visiter l'école et j'ai été conquise sur-le-champ. Bref, le déclic s'est produit! », nous confie Marie-Claude, sur une note anecdotique.

L'année suivante, elle a décidé de faire le grand saut, guidée par sa soif d'apprendre et son intérêt croissant pour le domaine... Comme quoi l'industrie maritime est accessible à tous ceux et toutes celles qui sont prêts à déployer les efforts nécessaires pour réussir.

Diplômée de la cohorte 2001-2002 du programme de Navigation de l'IMQ, Marie-Claude a travaillé d'arrache-pied pour gagner une place bien à elle dans une industrie largement

dominée par les hommes. « Somme toute, les difficultés que j'ai rencontrées en début de carrière n'étaient pas vraiment reliées au fait d'être une femme, mais plutôt à ma jeunesse et à mon inexpérience. La technique, ça ne s'apprend pas dans les livres, ça s'apprend en naviguant », nous apprend Marie-Claude.

Ses premières expériences de travail l'ont amenée à voyager pendant de longs mois dans les Caraïbes de même qu'en Afrique et en Norvège pour le compte de diverses compagnies internationales. Puis, ce fut le commencement pour Marie-Claude d'une belle aventure avec Canada Steamship Lines (CSL), pour qui elle a navigué pendant tout près de dix ans.

C'est d'ailleurs avec cette entreprise qu'elle est parvenue à obtenir son brevet de capitaine avant l'âge de 30 ans, un exploit peu fréquent chez les marins. Maintenant qu'elle y était arrivée, Marie-Claude pouvait aspirer à la spécialisation de pilote.

Depuis 2011, elle se consacre à cette profession hors du commun pour l'Administration de pilotage des Grands Lacs. En tant que navigatrice spécialisée dans son secteur, elle prend en charge la conduite de navires pour le tronçon du fleuve Saint-Laurent qui débute à Saint-Lambert (Montréal) et qui s'étend jusqu'à Cornwall, en Ontario.

Elle considère que son métier lui procure des avantages appréciables et distinctifs. La liberté, le voyage et la découverte du monde, l'absence de routine et l'aspect non traditionnel de la navigation en sont tous des exemples concrets.



2013-2014
REPORTAGE N° 2

« Je suis vraiment choyée : je travaille 125 jours par année, j'ai beaucoup de temps libre et j'ai un salaire plus que décent », raconte Marie-Claude. En effet, rares sont les professions qui réunissent toutes ces caractéristiques.

En raison de la nature particulière des carrières maritimes, le personnel breveté doit se montrer d'une extrême polyvalence, comme nous le confirme Marie-Claude : « Quand tu navigues, tu touches réellement à tout. Tu peux aussi bien accomplir des tâches liées à l'informatique, aux opérations de chargement, à la gestion du personnel ou faire du travail manuel. À l'occasion, tu peux même être amenée à jouer le rôle du banquier ou du psychologue. »

Bien entendu, les carrières maritimes sont exigeantes, mais ô combien enrichissantes et gratifiantes! Et Marie-Claude en sait quelque chose : « Je me rappelle ma première journée en tant que capitaine. J'ai ressenti un *feeling* assez spécial, une montée d'adrénaline extraordinaire. J'étais à Detroit avec mon équipage; j'avais la vie de 25 marins entre les mains et d'immenses responsabilités, mais je me sentais incroyablement bien. »

L'avenir lui réserve assurément une carrière florissante empliesse de surprises et de moments inoubliables comme seule la mer sait offrir!

OPINIONS

La main-d'œuvre maritime féminine et vous

Dans le cadre de son mandat, le Comité sectoriel accorde une importance particulière à la planification de la relève. La situation actuelle de la main-d'œuvre maritime au Québec témoigne d'une sous-représentation des femmes pour les catégories d'emploi non traditionnelles, plus précisément en ce qui concerne les métiers navigants. Nous avons voulu connaître l'opinion de Marie-Claude Laurendeau sur cet enjeu de taille et ainsi démystifier ce phénomène...

► **Comité sectoriel : À votre avis, quels sont les principaux enjeux associés à la planification de la relève féminine?**

MCL : À mon avis, le plus gros enjeu ou empêchement pour les femmes navigantes, c'est la famille. Je crois que c'est dif-

ficilement envisageable, bien que certaines y arrivent quand même.

Pour les compagnies maritimes, la rétention du personnel féminin représente donc un enjeu important. J'ai l'impression que les employeurs vont montrer plus de réticence à promouvoir des femmes à des positions supérieures, en raison des investissements importants que cela demande et de la possibilité que ces dernières abandonnent leur carrière pour fonder une famille.

► **Comité sectoriel : Selon vous, existe-t-il des préjugés à l'endroit de la main-d'œuvre féminine navigante? Si oui, quels sont-ils et comment les enrayer?**

MCL : Malheureusement oui, il en existe plusieurs, mais il faut travailler à les éliminer. Premièrement, le préjugé selon lequel les femmes ne sont pas assez fortes physiquement n'est pas du tout fondé. Ce qui importe, c'est d'être capable d'utiliser sa tête. C'est dommage, mais il y a encore des femmes sur les navires qui alimentent ce type de préjugés.

Le moyen de les enrayer serait de développer une formation spéciale sur les comportements à adopter à bord dans le but de se faire accepter et respecter par un équipage majoritairement masculin. Ce pourrait être offert à l'intérieur du cursus scolaire à l'IMQ ou par les compagnies mêmes, à la suite de l'embauche. L'objectif serait de fournir des outils pour bien réagir à certains comportements masculins, surtout à l'international.

► **Comité sectoriel : Quel conseil donneriez-vous à une femme qui envisage de faire carrière dans l'industrie maritime?**

MCL : Évidemment, j'encouragerais cette femme, car les carrières maritimes sont très valorisantes et offrent d'excellentes conditions salariales. Selon moi, la clé du succès réside dans la capacité à partager un univers d'hommes tout en demeurant professionnelle et en maintenant une certaine distance.

Je lui dirais également qu'elle doit être prête à travailler très fort. Il est important de garder les deux côtés de la médaille à l'esprit, c'est-à-dire que l'on donne beaucoup dans ce métier, mais que l'on reçoit aussi énormément en retour.

Par Dominique Labbé
Agente de communication

Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie maritime